

29.05. 2016 20:00
Grand Auditorium

Dimanche / Sonntag / Sunday

Pops / iPhil 13–17 ans

Die 12 Cellisten der Berliner Philharmoniker

Ludwig Quandt

Bruno Delepelaire

Nikolaus Römisch

Stephan Koncz

Christoph Igelbrink

Olaf Maninger

Martin Menking

Knut Weber

Rachel Helleur

David Riniker

Solène Kermarrec

Martin Löhr

Duo Ispasión

Laura Fernández, Daniel Orellana tango

18:00–19:15 Grand Foyer

Cours de tango par Leo Calvelli et Eugenia Usandivaras
de Buenos Aires (F)

Participation en couple et chaussures souples à semelles de cuir ou
de danse recommandées.



Jean Françaix (1912–1997)

Aubade pour douze violoncelles (1974) – 17'

Andantino

Allegro ritmico

Allegretto amabile

Vivacissimo

Andante

Presto

Gabriel Fauré (1845–1924)

Suite Dolly op. 56: Berceuse (arr. David Riniker) (1892–1894) – 3'

Sicilienne op. 78 (arr. David Riniker) (1893) – 3'

Vincent Scotto (1874–1952)

«*Sous les ponts de Paris*» (arr. Wilhelm Kaiser-Lindemann) (1913) – 3'

Henri Bourtayre (1915–2009)

«*Fleur de Paris*» (arr. Ludwig Quandt) (1944) – 3'

Hubert Giraud (1920–2016)

«*Sous le ciel de Paris*» (arr. Wilhelm Kaiser-Lindemann) (1951) – 4'

—

Astor Piazzolla (1921–1992)

Libertango (arr. José Carli) – 3'

Lunfardo (arr. Harold Noben) (1969) – 7'

Revirado (arr. David Riniker) (1963) – 4'

José Carli (1931)

La Diguera (2000) – 2'

Astor Piazzolla

Adiós Nonino (arr. Julio Medaglia et Jacques Ammon) (1969) – 5'

Soledad (arr. Ludwig Quandt) (1956) – 8'

Horacio Salgán (1916)

Don Augustín Bardi (arr. David Riniker) (1947) – 3'

Astor Piazzolla

Escualo (arr. David Riniker) (1979) – 4'

Tres Minutos con la Realidad (arr. David Riniker) (1954) – 3'

«Les 12 Cellisten, c'est assez démocratique»

Conversation avec Bruno Delepelaire

Propos recueillis par Anne Le Nabour

Après six ans d'absence, les 12 Cellisten der Berliner Philharmoniker sont de retour à la Philharmonie pour un concert mêlant musique française et tango. Rencontre avec l'un d'entre eux, le violoncelliste français Bruno Delepelaire que l'on retrouvera les 11 et 12 juin avec le Quatuor Cavatine dans le spectacle jeune public «Loopino au pays des merveilles».

Comment avez-vous intégré les 12 Cellisten der Berliner Philharmoniker?

J'ai intégré cet ensemble en septembre 2013, en même temps que les Berliner Philharmoniker. En tant que violoncelliste, dès lors que l'on entre dans l'orchestre, on en fait partie.

Que vous apporte cette pratique de musique de chambre par rapport à votre rôle de premier violoncelle solo au sein de l'orchestre?

Cela apporte beaucoup de cohésion car peu de groupes ont autant l'occasion de jouer et répéter ensemble, sauf peut-être dans les orchestres de jeunes où les instrumentistes se retrouvent souvent par pupitre pour mieux se connaître. Mais dans le cadre d'orchestres professionnels, c'est très rare. Le fait de travailler tant de pièces du répertoire ensemble fait que l'on se connaît beaucoup mieux et, de fait, le son de notre pupitre a développé une sonorité caractéristique. On le sent lorsqu'après avoir beaucoup répété entre violoncellistes nous avons des concerts d'orchestre: le pupitre sonne encore mieux.

Comment les sonorités des instruments s'équilibrent-elles au sein des 12 Cellisten?

Cela dépend des arrangements mais ce qui est bien avec le violoncelle, c'est que l'on peut jouer à la fois dans le grave et le très aigu. Toutes les voix sont toujours bien réparties et les arrangements privilégient souvent une écriture par groupes où tout le monde ne joue pas forcément en même temps. C'est un ensemble qui peut exprimer énormément de contrastes tant au niveau des dynamiques que des registres, et avoir un côté rythmique et chantant. Cela explique peut-être pourquoi une telle formation existe chez les violoncellistes et moins chez d'autres instruments.

Sur quel instrument jouez-vous?

Après avoir joué sur un violoncelle français mes deux premières années à l'orchestre, je joue depuis un an sur un instrument italien, un Matteo Goffriller de Venise datant du début du 18^e siècle et prêté par la fondation Karolina Blaberg. Depuis, j'ai l'impression de m'intégrer encore mieux au groupe car beaucoup de mes collègues jouent aussi sur des instruments italiens dont les sons graves sont plus denses et chaleureux.

Comment travaillez-vous au sein des 12 Cellisten?

Nous travaillons toujours à douze même si un travail de nos parties respectives en amont, chez nous, est toujours nécessaire. Mais lors des répétitions, tout le monde participe, c'est assez démocratique. Cela peut même parfois devenir un peu chaotique!

Dans quelle mesure le public diffère-t-il de celui des concerts avec les Berliner Philharmoniker?

Je dirais qu'il y a peut-être plus de violoncellistes dans le public quand nous jouons et que les réactions de la salle sont plus spontanées. L'ambiance est un peu moins sérieuse d'autant que les concerts sont souvent divisés en deux parties: une première,

relativement classique, et une seconde, plus légère, avec des choses moins attendues comme cette année du tango.

Vous fonctionnez comme un ensemble de musique de chambre. Qui prend les décisions?

Certaines personnes ont plus de responsabilités au sein du groupe comme l'autre premier violoncelle solo, Ludwig Quandt, directeur artistique qui conçoit les programmes et est en contact avec les salles de concert. Quant à Martin Menking, il s'occupe de planifier notre saison et assume tout le côté administratif. Depuis quelques temps, le violoncelliste suisse David Riniker réalise aussi beaucoup d'arrangements. Enfin, pendant les répétitions, même si tout le monde participe, Ludwig Quandt et moi-même, en tant que violoncelles solos de l'orchestre, avons tendance à donner des directions.

Parlez-nous du programme qui sera donné à la Philharmonie.

Comme évoqué plus haut, le programme est en deux parties avec une première consacrée pour l'essentiel à la musique française et une deuxième, au tango. La *Sicilienne* et la *Berceuse* de Fauré, que nous avons commencé à jouer cette année, ont été arrangées par David Riniker. *Aubade*, de Jean Françaix, est l'une des premières œuvres spécialement composées à l'intention des 12 Cellisten der Berliner Philharmoniker qui la jouent donc depuis quarante ans. Quant aux tangos, ils font l'objet du disque que nous venons d'enregistrer, à paraître début mai. Nous avons souhaité mettre en valeur la diversité de ce genre et pas seulement les tubes. Certains tangos sont ainsi très doux ou lents, d'autres plus rapides et rythmiques. Les caractères sont aussi très divers, du plus sombre au plus joyeux. Beaucoup de ces tangos ont été arrangés par David Riniker.

Vous avez pour la plupart d'entre vous une formation classique, comment abordez-vous ce répertoire?

Le tango fonctionne bien au violoncelle car il y a une mélancolie omniprésente et un côté rythmique que l'on retrouve dans l'instrument. Pour coller au plus près au style, nous essayons de nous inspirer de vidéos sur Youtube et d'enregistrements originaux de Piazzolla lui-même. Certains solos de violon sont proprement extraordinaires. La liberté d'interprétation n'est toutefois pas la même compte tenu de notre effectif et du fait que nous ne sommes pas une formation de tango. Nous nous devons d'être plus organisés en déterminant un minimum à l'avance le résultat que nous voulons obtenir.

Pourquoi avoir choisi de s'adjoindre les talents du Duo Ispasi3n?

Nous jouons les tangos depuis bientôt deux ans et ce duo nous accompagne de façon occasionnelle. La danse vient compléter la musique. Les avoir sous les yeux permet de se détacher de la partition et aide à trouver le caractère. C'est très inspirant pour nous et, pour le public, c'est agréable d'admirer les danseurs en entendant la musique.

Qu'implique d'arranger une pièce pour 12 violoncelles?

Il faut d'abord aimer l'exercice car c'est beaucoup de travail. Pour un arrangeur, la difficulté réside non seulement dans le fait de réécrire la pièce pour d'autres instruments, mais aussi de trouver les bonnes pièces à arranger car certaines marchent mieux que d'autres pour un ensemble de violoncelles. Chaque arrangeur a ensuite son style et l'ensemble sonne vraiment différemment en fonction de chacun.

Qu'en est-il des œuvres spécialement écrites à l'attention des 12 Cellisten?

Il faut que les compositeurs aient vraiment envie d'écrire pour 12 violoncelles car l'exercice est assez particulier. Depuis mon arrivée, nous avons créé plusieurs tangos de José Carli ainsi qu'une pièce de Peter E3tv3s.

Quels sont les projets de l'ensemble?

Nous sommes encore très pris par la parution prochaine de notre nouveau disque. Nous avons dû écouter, choisir l'ordre des pistes et fixer les détails de la couverture. Après cela, l'enjeu sera de trouver un nouveau répertoire mais arranger et choisir des œuvres qui fonctionnent prend du temps.

Interview réalisée par téléphone le 5 avril 2016



« Agir en entreprise socialement responsable »

Nous avons de tout temps souhaité tenir notre rôle d'entreprise responsable au Luxembourg où nous trouvons nos racines et le cadre de notre développement. Nous apportons un appui financier ainsi que les compétences de nos collaborateurs à des projets d'utilité publique dans les domaines de la culture, de l'éducation et de la solidarité.

La Banque de Luxembourg est membre fondateur de la **Fondation EME « Ecouter pour Mieux s'Entendre »** dont l'objectif est d'offrir une possibilité d'accès à la musique aux personnes qui en sont généralement exclues.



www.banquedeluxembourg.com

Conseil en placements • Préservation, gestion et transmission du patrimoine • Services aux entrepreneurs

Tél. 49 924 -1

Mehr als eine märchenhafte Zahl

Der Mythos der 12 Cellisten

Tatjana Mehner

Angeblich gibt es Menschen, die haben von den Berliner Philharmonikern überhaupt nur gehört, weil es die «12 Cellisten» gibt. Und auch wenn das die Ausnahme sein mag, so kann man doch davon ausgehen, dass sich hierin schon jener Mythos Bahn bricht, durch den sich die 12 Cellisten von anderen Kammermusikformationen aus den Reihen der Berliner Philharmoniker unterscheiden. Wohlgermerkt liegen die Anfänge der «12» in einer Zeit, in der der – insbesondere klassische – Musikbetrieb noch gar nicht im uns heute geläufigen Maße auf Rekord, Besonderheiten und Absonderlichkeiten orientiert war, und in der das absolut (genre-)grenzüberschreitende Erschließen von Literatur alles andere als üblich war. Als die «12» 1983 ihr legendäres Beatles-Album herausbrachten, gab es nichts Vergleichbares. Und auch die Welt des Tangos, der lateinamerikanischen Musik an sich begannen sie sich zu einem Zeitpunkt zu erobern, als das in der seriösen Musikwelt noch relatives Neuland war. Eine Fahrte, die die «12» niemals völlig aus den Augen verloren haben – ein entsprechendes Repertoire hat die Formation mitentwickelt.

Über wenige Kammermusikformationen wurde so viel geschrieben wie über die 12 Cellisten der Berliner Philharmoniker. Zahllose Anekdoten erzählen vom Chaos des Alltags in einem Ensemble im Ensemble, von Tourneen, einem – keinesfalls konkurrenzlosen – Miteinander. Die menschlichen, ja allzu menschlichen Aspekte speisen genau wie die unverrückbare künstlerische Einzigartigkeit einen Mythos, der bis heute in stetiger

Entwicklung ist. Dass die 12 Cellisten mittlerweile längst nicht mehr in der ersten Generation musizieren, liegt in der Natur der Sache. Doch in dieser Natur liegt auch die Tatsache, dass wie alle großen Traditionsorchester auch die Berliner Philharmoniker ihr Klangideal über Generationen weitergeben und somit reproduzieren. Hierin bildet die Cellogruppe keine Ausnahme.

Eine magische Zahl

Wenn ein Orchester mit 12 Celli spielt, dann ist es groß besetzt, dann kann der Fachmann vermuten, dass im Idealfall und beispielsweise bei einer romantischen Symphonie der Streicherapparat daneben aus 14 Bratschen, 16 ersten und 18 zweiten Geigen sowie zehn Kontrabässen besteht. Dass es die Cellogruppe ist, die in diesem Idealfall aus 12 besteht ist ein wunderbarer Zufall; denn die Zahl 12 hat in vielen Religionen besondere Bedeutung, ist aber auch symbolträchtig bezogen auf Naturkreisläufe. Gern wird sie als Inbegriff der Vollkommenheit gesehen, für Gleichnisse herangezogen und ist eigentlich – anders als es mit der ambivalenten Sieben oder Dreizehn ist – wohl in keiner Kultur negativ behaftet. Und auch die musikalische Symbolkraft ist mehr als sinnfällig: In zwölf chromatische Halbtöne teilt sich die Oktave... Und eben 12 Cellisten haben die Berliner Philharmoniker... Das paart sich mit einer gewissen Omnipotenz, die – mal mehr, mal weniger seriöse – Theorien gern dem Celloklang zuschreiben.

Ein Berliner Mythos

Dass sich genau diese 12 im Jahre 1972 noch mehr zusammaten, als sie aufgrund ihrer spezifischen Situation als Orchesterstimmgruppe bereits zusammengehörten, war ebenso erstaunlich wie in sich konsequent. Legenden des Instruments – wie Pablo Casals – hatten dem Traum von den Möglichkeiten eines reinen Cello-Orchesters längst Ausdruck verliehen. Und der große Pädagoge und virtuose Cellist Julius Klengel hatte bereits 1920 seinem Freund Arthur Nikisch ein Werk für 12 Celli gewidmet. Der Hymnus, den der Lehrer Klengel mit Schülern exerziert haben soll, war allerdings bereits nach dem Tode Nikischs

quasi von der Bildfläche verschwunden. Die Ausgrabung des Werks war der äußere Anlass, die Idee in die Tat umzusetzen, aus den 12 Cellisten der Berliner Philharmoniker eine eigenständige Ensemblebesetzung zu machen.

Es war der Reiz der universellen klanglichen und agogischen Möglichkeiten des Cellos, der immer wieder Musiker darüber nachdenken ließ, wie es denn wäre, ein reines Celloorchester zu haben. Der Rückgriff auf eine per se vorhandene und also – aufeinander – eingespielte Cellogruppe war insofern mehr als nur ein genialer Schachzug – die Koppelung von existierendem Label «Berliner Philharmoniker» und unumstößlichem Qualitätsanspruch war für Komponisten, die sich fast von Anfang an für die Besetzung begeisterten, ebenso attraktiv wie für ein ungeahnt breites Publikum.

Seither steht der Ensemble-Name für den Rausch der musikalischen Tiefe. Und auch wenn die Besetzung sich in mehr als vier Jahrzehnten mit der Orchesterentwicklung geändert hat, haben die 12 Cellisten am Konzept festgehalten. Und die Definition der Mitglieder eines eigenständigen Ensembles über die Orchesterzugehörigkeit zu den Berliner Philharmonikern fungiert nach wie vor als eine Art Alleinstellungsmerkmal – kopiert haben das andere Orchester wohl immer wieder lediglich für Produktionen mit Projektcharakter.

Wahrscheinlich hat sich in der Musikgeschichte nie zuvor eine einzige Stimmgruppe gleichermaßen sortenrein verselbständigt. Wahrscheinlich auch hatte noch niemals in dieser Nachhaltigkeit die Institutionszugehörigkeit über eine kammermusikalische Nebentätigkeit entschieden. Darüber, dass es eine «Nebentätigkeit» ist, scheint in all den Anekdoten, die die «12» über die Jahrzehnte zu erzählen hatten, einheitlicher Konsens zu bestehen. Und das ist ein weiterer Punkt, der den Mythos ausmacht: Das Ensemble kann nur spielen, wenn die Philharmoniker als solche nicht spielen. Folglich machen sie sich relativ rar auf dem Musikmarkt.



Die 12 Cellisten



Die Geburt eines Repertoires

Eine eindrucksvolle und oft wiedergegebene Anekdote erzählt, wie die 12 Cellisten zur ersten ihnen gewidmeten Komposition kamen. Die damals 15-jährige Tochter Boris Blachers kämpfte sich im Regen durch Berlin. Die Mitfahrgelegenheit wurde durch eine Komposition belohnt. Doch es griffe zu kurz, den Zufall eines Autostopps dafür verantwortlich zu machen, dass die einzigartige Konstellation aus Besetzung und musikalischer Qualität einen vergleichsweise verblüffenden Reiz auf Tonsetzer ausübte. Abgesehen von den kaum noch zählbaren Arrangements, die im Auftrag der 12 Cellisten geschaffen wurden, stellt wohl die Zahl der durch sie beauftragten oder inspirierten Neukompositionen alle zeitgleichen Entwicklungen in den Schatten; liest sich die Liste der Komponisten wie ein Kompendium der Musikgeschichte des letzten halben Jahrhunderts: Angefangen eben bei Boris Blacher, über Iannis Xenakis und Jean Francaix bis zu Wolfgang Rihm und Kaija Saariaho. Und anders als viele andere zeitgenössische Neuschöpfungen verschwindet die überwiegende Zahl der Werke nicht nach der Uraufführung in der Schublade.

Die mediale Präsenz der «12» trägt dazu bei, dass die Neuschöpfungen lebendiges Repertoire werden. Hier wird repertoirebildend gearbeitet. Und auch in der Aufwertung des Renommées der Arbeit von Arrangeuren hat diese Cellogruppe ganze Arbeit geleistet. Wie das Repertoire für eine Besetzung, die es vorher nicht als solche gab, quasi aus dem Nichts ins Riesenhafte schießen kann, auch dafür ist die Geschichte dieses Ensembles im Ensemble mehr als bezeichnend. Stilistisch scheint es kaum Einschränkungen zu geben. Die handwerklichen Fähigkeiten setzten Maßstäbe und wirkten über die Vorbildfunktion bei der Gründung anderer Ensembles zurück auf den Musikmarkt.

Zwar musizieren die 12 Cellisten jenseits der Berliner Philharmoniker auch längst nicht mehr ausschließlich als Cellogruppe, suchen nach Synergien – nicht selten über Genre Grenzen hinweg –, dennoch definiert sich der Ansatz bis in die Gegenwart über jenes Dutzend. Wie bei einer Rockband, die Kollegen featured, sind die 12 Cellisten der Berliner Philharmoniker längst zu einer

Marke geworden, die sich über ein authentisches Klangbild ebenso definiert wie mittlerweile über eine einzigartige Geschichte. Die Marke macht es auch möglich, das Repertoire permanent zu erweitern, immer auf dem Weg zu neuen Ufern zu sein – zwischen Kulturen und Subkulturen, Zeiten und Epochen, Pop-Hits zu adaptieren und auf dem Gebiete seriöser Avantgarde-Musik mehr als Ernstzunehmendes aus der Taufe zu heben.

Oft kopiert...

Ensemblenamen, die eine Zahl beinhalten, haben heute Hochkonjunktur – was anno 1972 noch eine verblüffende Klarheit, ja Nüchternheit bedeutete, hat sich längst zu einem probaten Marketinginstrument entwickelt. Der nachhaltige Erfolg der 12 Cellisten der Berliner Philharmoniker, inspirierte wohl im Laufe der Jahrzehnte nicht nur zahlreiche homogene Celloformationen, sondern auch ein ganz eigenes Prinzip des musikalischen Labelings: von drei bis 12 Tenören zum Beispiel scheint es kaum etwas zu geben, das es nicht gibt. Der Reiz der vollkommenen Zahl scheint sich auf das Besondere des Zählbaren an sich ausgeweitet zu haben. Doch die 12 Cellisten der Berliner Philharmoniker gelten nach wie vor als Referenzgröße. Und weil sie sich zwangsläufig rarmachen müssen, wird das wohl auch so bleiben. Denn – was wäre die symphonische Literatur ohne Celli.

Interprètes

Biographies

Die 12 Cellisten der Berliner Philharmoniker

Ils sont uniques. Tout orchestre symphonique a certes son pupitre de violoncelles mais que les cordes graves se rassemblent pour constituer une formation propre – comme un orchestre dans l’orchestre – allant de succès en succès, cela est unique sur la planète. Dans le milieu musical, on connaît bien l’origine des 12 Cellisten même si le nom de leur orchestre n’est pas apparent. Car c’est une institution. Depuis 1972, ils font de la musique ensemble et se produisent en tant qu’ensemble, parfois à Berlin, le plus souvent en dehors, et très régulièrement dans le reste du monde. Leur premier concert, qui fit l’objet d’une riche soirée, n’a pas eu lieu à Berlin mais à Tokyo. Ils entretiennent aujourd’hui encore des liens étroits avec la capitale japonaise. Les membres du groupe ont évolué au fil des années. Les fondateurs sont partis à la retraite et de jeunes collègues ont pris leurs places. Les douze violoncellistes sont unis autour d’une idée de tradition et d’innovation, ce qu’ils démontrent à chacune de leurs apparitions.

Ludwig Quandt

Ludwig Quandt wurde 1961 in Ulm geboren. Er studierte bei Arthur Troester in Lübeck, welcher zu Furtwänglers Zeiten Solocellist bei den Berliner Philharmonikern gewesen war. Seine Studien vervollkommnete Quandt durch Meisterkurse bei Zara Nelsova, Maurice Gendron, Boris Pergamenschikow und Siegfried Palm. Er gewann mehrere internationale Wettbewerbe, u.a. war er Preisträger des ARD-Wettbewerbes 1990 und ge-

wann den ersten Preis des «Premio Stradivari» beim Internationalen Cellowettbewerb «Roberto Caruana» in Cremona. 1991 wurde Ludwig Quandt von den Berliner Philharmonikern engagiert, und seit 1993 ist er hier als Erster Solocellist tätig. Sein Debut mit Claudio Abbado hatte er 1996 mit dem *Zweiten Cellokonzert* von Dmitrij Schostakowitsch.

Bruno Delepelaire

Bruno Delepelaire wurde 1989 in Frankreich geboren und begann im Alter von fünf Jahren mit dem Cellospiel. Nach Studien bei Philippe Muller am Pariser Conservatoire ging er 2012 nach Berlin, wo er bei Jens-Peter Maintz (Universität der Künste) und Ludwig Quandt (Orchester-Akademie der Berliner Philharmoniker) ausgebildet wurde. Meisterkurse führten ihn zu Wolfgang-Emanuel Schmidt, François Salque, Wen-Sinn Yang und Wolfgang Boettcher. Bruno Delepelaire, der mehrfach als Solist und Kammermusiker ausgezeichnet wurde, ist seit November 2013 Erster Solocellist der Berliner Philharmoniker.

Nikolaus Römisch

Nikolaus Römisch wurde 1972 in Berlin geboren und ist somit der einzige «waschechte» Berliner in der Cellogruppe. Römisch studierte bei Wolfgang Boettcher in Berlin und Iwan Monigetti in Basel. Unter anderen Auszeichnungen konnte er die Bundesauswahl «Konzerte Junger Künstler» erfolgreich absolvieren und trat 1996 seine erste Stelle in der Deutschen Oper Berlin an. Seit 2000 ist er Mitglied der Berliner Philharmoniker.

Stephan Koncz

Stephan Koncz stammt aus einer österreichisch-ungarischen Musikerfamilie und wurde 1984 in Wien geboren. Seine Ausbildung absolvierte er an der Universität für Musik in Wien, wo er bei Valentin Erben und Róbert Nagy studierte. Meisterkurse bei Daniel Barenboim, Steven Isserlis und Heinrich Schiff sowie zusätzliche Dirigier- und Kompositionsstudien setzten weitere



Die 12 Cellisten
photo: Stephan Roehl



Impulse. Als Solist wie auch als Kammermusiker gewann Stephan Konz mehrere Preise bei nationalen und internationalen Wettbewerben. 2008 wurde er Mitglied im Wiener Staatsopernorchester /Wiener Philharmoniker und kam 2010 zu den Berliner Philharmonikern.

Christoph Igelbrink

Christoph Igelbrink wurde 1958 in Düsseldorf geboren. Seine Lehrer waren: Wolfgang Mehlhorn, Arto Noras, Antonio Janigro und Paul Tortelier. Er gewann verschiedene Wettbewerbe im In- und Ausland, unter anderem profilierte er sich für die «Bundesauswahl Konzerte Junger Künstler». 1986 wurde er Vorspieler beim Philharmonischen Staatsorchester Hamburg, und seit 1989 ist er Mitglied der Berliner Philharmoniker. Darüber hinaus ist er in verschiedenen Kammerensembles vertreten: Philharmonisches Streichsextett, Athenäum-Streichquartett und Philharmonisches Klaviertrio Berlin.

Olaf Maninger

Olaf Maninger wurde in Recklinghausen geboren und absolvierte seine Studien in Essen bei Janos Starker und Maria Kliegel. Anschließend studierte er in Köln bei Armin Fromm, António Meneses und Boris Pergamenschikow sowie beim Amadeus Quartett. Es schloss sich eine rege solistische und kammermusikalische Tätigkeit an, die sich auf die ganze Welt ausgedehnt hat. 1994 wurde er für kurze Zeit Solocellist beim Hessischen Rundfunk bis er wenige Monate später von den Berliner Philharmonikern verpflichtet werden konnte – seit 1996 ist er hier Solocellist.

Martin Menking

Martin Menking wurde 1967 in Münster geboren. Als Schüler von Heinrich Schiff und David Geringas gewann er zahlreiche nationale und internationale Wettbewerbe. Seine musikalische Ausbildung rundete er in Meisterkursen bei Yo-Yo Ma, Boris Per-

gamenschikow, Janos Starker, Siegfried Palm, Isaac Stern, dem Beaux Arts Trio und dem Alban-Berg-Quartett ab. 1994 wurde er Solocellist beim NDR-Sinfonieorchester Hamburg und kam 1996 zu den Berliner Philharmonikern. Nebenbei ist er seit 1992 Mitglied des «Consortium Classicum» und ein gefragter Kammermusikpartner.

Knut Weber

Knut Weber wurde 1974 in Klagenfurt (Österreich) geboren. Er studierte zunächst bei dem Slowenen Milos Mlejnik, dann bei Claus Kanngiesser in Köln und bei Wolfgang Boettcher in Berlin. Wichtige Impulse erhielt er zudem in Meisterkursen bei Heinrich Schiff, Siegfried Palm, William Pleeth, F. Helmerson, David Geringas, Bernhard Greenhouse, vom Alban Berg Quartett und dem Beaux Arts Trio. Knut Weber konnte unter anderen Preisen beispielsweise den Ersten Preis des Internationalen Wettbewerbs für Cello in Liezen, Österreich erzielen. Seit 1998 ist er Mitglied der Berliner Philharmoniker.

Rachel Helleur

Rachel Helleur, geboren 1980 in Großbritannien, erhielt im Alter von sechs Jahren den ersten Cellounterricht. Später besuchte sie in London die Purcell School of Music und die Royal Academy of Music. Ein Austauschsemester führte sie an die amerikanische Eastman School of Music. 2004 kam sie nach Berlin, wo sie zunächst an der Hochschule für Musik «Hanns Eisler» bei Troels Svane und dann an der Orchester-Akademie der Berliner Philharmoniker bei Olaf Maninger studierte. Als Aushilfe spielte Rachel Helleur im Sinfonieorchester des Bayerischen Rundfunks und im NDR Sinfonieorchester, sowie im London Symphony Orchestra, London Philharmonic Orchestra und im Philharmonia Orchestra. 2007 bekam Rachel Helleur ihre erste Festanstellung – als Solocellistin der Deutschen Oper Berlin. Von dort wechselte sie im September 2009 zu den Berliner Philharmonikern.

David Riniker

David Riniker wurde 1970 in der Schweiz geboren. Zunächst studierte er bei Jean Paul Guéneux und später in der Konzertklasse von António Meneses in Basel. Er vervollkommnete sein Können durch Meisterkurse bei Arto Noras, Boris Pergamenschikow, Wolfgang Boettcher und David Geringas. Darüber hinaus gewann er zahlreiche Auszeichnungen im In- und Ausland, so etwa beim 4e Tournoi Eurovision des Jeunes Musiciens oder beim Europäischen Preis der Jugend in Varna (Bulgarien). Seit 1995 ist Riniker Mitglied der Berliner Philharmoniker und spielt in verschiedenen renommierten Kammermusikvereinigungen mit.

Solène Kermarrec

Solène Kermarrec wurde 1983 in Brest (Bretagne) geboren. Ihre Ausbildung erhielt sie am Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris bei Jean-Marie Gamard, an der Franz Liszt Akademie in Budapest bei Miklos Perényi und an der Universität der Künste Berlin in der Klasse von Wolfgang Boettcher. Unter verschiedenen Auszeichnungen ist besonders der Erste Preis beim Gabrielli Wettbewerb in Berlin 2003 sowie der Sonderpreis 2004 für die beste Interpretation von Kodaly's Solo Sonate beim David Popper International Competition in Budapest zu nennen.

Martin Löhr

Martin Löhr wurde 1967 in Hamburg geboren. Seine Studien begann er in Hamburg bei Wolfgang Mehlhorn und setzte sie in New York bei Zara Nelsova fort, um sie dann in Berlin bei Wolfgang Boettcher zu beschließen. Neben verschiedenen solistischen Auszeichnungen konnte er mehrmals internationale Erste Preise mit seinem Klaviertrio «Jean Paul» erzielen: beim Internationalen Kammermusikwettbewerb in Osaka 1993 und in Melbourne 1995. Löhr gewann 1995 außerdem den Ersten Preis im Internationalen Cellowettbewerb Jeunesse Musicales, Belgrad. Seit 1996 ist er Solocellist der Berliner Philharmoniker und bereist nebenher mit seinem Trio «Jean Paul» die ganze Welt.



Die 12 Cellisten
photo: Stephan Roehl



Duo Ispasión

Duo Ispasión

Laura Fernández, Daniel Orellana tango

Laura Fernández et Daniel Orellana sont réputés pour leurs styles de danses diversifiés, leur technique excellente et leur présence en scène. Ils sont chorégraphes à la Komische Oper et à la Staatsoper de Berlin pour un projet autour du tango avec Jürgen Flimm et les 12 Cellisten der Berliner Philharmoniker. Nés en Espagne, Laura Fernández et Daniel Orellana ont étudié la danse classique, l'Escuela Bolera, le flamenco, la danse classique espagnole et la danse contemporaine. Ils sont diplômés des conservatoires de danse de Séville et Madrid. Ils ont étudié avec les meilleurs professeurs en Espagne, à Buenos Aires et à Londres: Angelita Gómez, Juan Parra, Concha del Mar, Víctor Ullate, Carmen Cortés, Jose Luis Ponce, Graham Fletcher, Jean Bedells, Steven Beagley, Janet Lewis ou encore David Massin-

gham. C'est José Carreras qui, en 1999, ouvre le premier les portes de la scène aux deux artistes. C'est alors le début d'une longue carrière à deux dans les théâtres du monde: Teatro Villamarta, Palacio Internacional de Festivales, Teatro de la Plaza Porticada, Theater des Westens, Stadttheater Bonn, Stadttheater Gelsenkirchen, Raimund Theater, Bregenzer Theater, Klagenfurt Stadttheater, Capitol Theater, Brandenburg Stadttheater, Neue Flora Theater, Stadttheater Potsdam, Deutsches Theater, Admiral Palast et Deutsche Oper. Mais cela ne leur suffisait pas de danser dans les plus grands théâtres et leur but était d'amener la culture hispanique partout où ils allaient. L'une de leurs premières créations a remporté le premier prix de la Stein Theater Competition for Young Choreographers à Londres en raison de ce style unique de musique espagnole. D'autres prix sont également à mentionner: premier prix de la Marcelino Botín Arts Foundation (Banco Santander), Spanish Arts Council Award et prix du Flamenco Festival de Jerez de la Frontera. Ils ont travaillé sur et derrière la scène en tant que metteurs en scène et chorégraphes de films comme *Tango Bar* et *Amores*; comme professeurs, ils ont donné des Master classes de tango, de flamenco et de danse classique espagnole dans toute l'Europe. Depuis 2008, ils ont leur propre compagnie de danse, Ispasión, basée entre Berlin et l'Espagne, et avec laquelle ils ont remporté des succès en tournée internationale avec les spectacles «Spanischer Traum», «Glamour Flamenco», «Tiempos de Tango», «A contraluz» et «Enkuentros». En tant que couple de danseurs, ils ont été invités dans différents festivals en Argentine, en Italie et en Espagne où ils ont remporté différents prix du meilleur spectacle et de la meilleure chorégraphie originale. Depuis 2009, ils sont engagés par différentes entreprises comme Sony, Puma, Porsche, Nike, Seat entre autres, dans des villes comme Dubaï, Singapour, Sydney, Hong Kong, Pékin, Milan ou encore Barcelone. En mai 2013, Ispasión a inauguré la scène du nouveau navire de croisière MS Europa 2 avec son spectacle chorégraphique multimédia «Rojo & Negro», mêlant flamenco et tango, et a donc été la première compagnie de danse à monter à bord. C'est le premier couple à danser avec les 12 Cellisten der Berliner Philharmoniker. Ils ont chorégraphié

l'opéra tango *María de Buenos Aires* et l'opérette *Clivia* à la Komische Oper de Berlin. Ils ont été sollicités par Jürgen Flimm en 2017 à la Berliner Staatsoper. Une seule équipe, deux artistes, deux carrières florissantes, de l'enthousiasme et un large répertoire résumant ce duo.

www.your-dancecoupe.com

www.ispasion.de

www.ispasion.com

Duo Ispasión

Laura Fernández, Daniel Orellana Tango

Laura Fernández und Daniel Orellana sind insbesondere für ihre tänzerische Stilsicherheit und Vielfalt geschätzt ebenso wie für ihre herausragende Technik und Bühnenpräsenz. Sie sind die Choreographen eines Projektes von Komischer Oper und Staatsoper Berlin rund um den Tango mit Jürgen Flimm und den 12 Cellisten der Berliner Philharmoniker. In Spanien geboren, studierten Laura Fernández und Daniel Orellana klassischen Tanz, die Escuela Bolera, Flamenco, klassischen spanischen und zeitgenössischen Tanz. Ihre Tanz-Diplome erwarben sie an den Konservatorien von Sevilla und Madrid. Sie wurden durch die renommiertesten Lehrer in Spanien, Buenos Aires und London ausgebildet: Angelita Gómez, Juan Parra, Concha del Mar, Víctor Ullate, Carmen Cortés, José Luis Ponce, Graham Fletcher, Jean Bedells, Steven Beagley, Janet Lewis sowie David Massingham. José Carreras war es, der den beiden Tänzern 1999 das Tor zu ihrer Bühnenkarriere öffnete. Seither sind sie als Paar auf den Bühnen der Welt zu erleben – beispielsweise jener des Teatro Villamarta, im Palacio Internacional de Festivales, dem Teatro de la Plaza Porticada, Theater des Westens, Stadttheater Bonn, Stadttheater Gelsenkirchen, Raimund Theater, Bregenzer Theater, Stadttheater Klagenfurt, Capitol Theater, Stadttheater Brandenburg, Theater Neue Flora, Stadttheater Potsdam, im Deutschen Theater, dem Admiralspalast und der Deutschen Oper Berlin. Doch allein damit, auf den größten Bühnen der Welt zu tanzen, wollten sie sich nicht zufrieden geben, vielmehr wollten sie die spanische Kultur in

alle Regionen tragen, die sie bereisten. Bereits eine der ersten gemeinsamen Arbeiten wurde für ihren einzigartigen Umgang mit spanischer Musik mit dem Preis des Stein Theater Competition for Young Choreographers in London ausgezeichnet. Darüber hinaus sind folgende Preise zu erwähnen: Der erste Preis der Marcelino Botín Arts Foundation (Banco Santander), der Spanish Arts Council Award und der Preis des Flamenco Festivals de Jerez de la Frontera. Neben der erigenen Tanzkarriere machten sich die beiden Künstler auch als Regisseure und Choreographen einen Namen – beispielsweise mit den Filmen – *Tango Bar* und *Amores*; als Lehrer gaben sie Meisterklassen für Tango, Flamenco und klassischen spanischen Tanz in ganz Europa. Seit 2008 haben sie ihre eigene Tanzcompagnie Ispasión, die zwischen Berlin und Spanien beheimatet ist, und die mit diversen Tourneeproduktionen Erfolge feiert – «Spanischer Traum», «Glamour Flamenco», «Tiempos de Tango», «A contraluz» und «Enkuentros». Als Tanzpaar wurden sie zu verschiedenen Festivals in Argentinien, Italien und Spanien eingeladen, wo sie mit unterschiedlichen Preisen für beste Shows bzw. Choreographien geehrt wurden. Seit 2009 führen Engagements durch Firmen wie Sony, Puma, Porsche, Nike, Seat die Künstler in Städte wie Dubai, Singapur, Sydney, Hong Kong, Peking, Mailand oder Barcelona. Im Mai 2013 ging Ispasión als erstes Tanzensemble an Bord des neuen Kreuzfahrtschiffes MS Europa 2 mit dem multimedialen Tanzstück «Rojo & Negro», das Flamenco und Tango verbindet. Als erstes Tanzpaar arbeiteten sie mit den 12 Cellisten der Berliner Philharmoniker. Sie schufen die Choreographien für die Tango-Oper *María de Buenos Aires* und für die Operette *Clivia* an der Komischen Oper Berlin. Für 2017 verpflichtete sie Jürgen Flimm darüber hinaus an die Berliner Staatsoper. Zwei Künstler mit sehr verschiedenen strahlenden Karrieren, Begeisterung und ein breites Repertoire – das ist es, was dieses Duo zu einer Einheit verschmilzt.

www.your-dancecoupe.com

www.ispasion.de

www.ispasion.com